

Le nucléaire est une histoire contemporaine en grande partie française.

La radioactivité est découverte en 1896 par le physicien français Henri Becquerel. En 1898 Marie et Pierre Curie identifient deux éléments naturellement radioactifs, le polonium et le radium. 50 ans après, les 2 premières bombes nucléaires, américaines, détruisent deux villes japonaises et on estime qu'elles ont tué 90 000 à 140 000 personnes pour Hiroshima et de 60 000 à 80 000 habitants pour Nagasaki, sans compter les morts liés aux effets à long terme de l'irradiation.

La France a testé sa première arme nucléaire en 1960 et est l'un des cinq États dotés d'armes nucléaires reconnus par le TNP. La France a procédé à des essais d'armes nucléaires dans les zones de Reggane et d'In Ekker en Algérie et dans les atolls de Mururoa et de Fangataufa en Polynésie française, du 13 février 1960 au 27 janvier 1996.



Malgré ce côté « fin du monde », les nations nucléarisées s'efforcent d'utiliser cette énergie pour produire de l'électricité durant la seconde partie du XXème siècle et « accessoirement » du plutonium, pour des bombes encore plus puissantes. La centrale de Marcoule a été la première à être mise en service en 1956.

Le choc pétrolier des années 1970 déclenche un programme électro-nucléaire intensif en France, qui bloque toute diversification des sources d'énergie et incitation à la frugalité.

L'industrie nucléaire produit des déchets dont elle ne sait pas quoi faire. Elle rejette des substances hautement radioactives dans les eaux, l'air et les sols. Elle fait circuler à travers la France des convois de combustibles et de déchets qui sont une menace pour les populations.

Toutes les installations sont des cibles potentielles et les conflits comme en Ukraine montrent que ça peut péter à tout moment.

Après avoir pollué le Limousin, les Cévennes et le lodévois, l'extraction d'uranium a cessé en France. Les importations proviennent majoritairement de 4 pays : le Kazakhstan (environ 27%), le Niger (environ 20%), l'Ouzbékistan (environ 19%) et la Namibie (environ 15%).



Plusieurs projets hasardeux pour un coût exorbitant ont été soit abandonnés (Superphenix, à Creys Malville dont le démantèlement n'est pas terminé!) soit sont au point mort (ITER utilisation de l'énergie de fusion recherches en collaboration avec le Japon).

La nouvelle génération de centrales EPR est un bide financier (centrale vendue à la Finlande) et si l'état ne la finançait pas l'industrie nucléaire serait en faillite.

3 catastrophes majeures (Three Miles Island, Tchernobyl et Fukushima) n'ont pas suffi à renoncer à cette énergie qui a toutes les caractéristiques d'un outil totalitaire et de concentration des pouvoirs. Même sans accident, cette activité émet déjà beaucoup de pollution radioactive et il n'y a pas de solution acceptable pour ses déchets.

Notre planète est viable parce que son niveau de radioactivité est faible. Déjà les cancers de la thyroïde sont en augmentation constante.

Rappelons que l'électronucléaire ne représente que 65% de la production électrique en France (moins de 10 % dans le monde) et l'électricité environ 25 % de notre consommation d'énergie (essentiellement pétrole et gaz). Et que lorsque le Japon, pourtant très nucléarisé, a dû stopper toutes ses centrales nucléaires en 2011, il a pu le faire du jour au lendemain sans s'effondrer.

Le nucléaire, c'est l'énergie du 20ème siècle, celui des guerres mondiales, de la pollution et du gaspillage : c'est un modèle du passé. Sortons en.